

- **L'HOMME DE LA RUE**

C'est sous ce titre que nous vous proposons une nouvelle rubrique qui paraîtra régulièrement dans notre Bulletin. L'idée nous est en effet venue que, si Nyon offre au flâneur maintes occasions d'admirer de nombreux témoins d'un admirable patrimoine construit et d'imprenables vues sur le lac, d'aucuns se demandent sûrement qui sont les personnalités ayant donné leur nom à une rue, à une place ou à une avenue. Ce sera donc, à chaque fois, une petite leçon d'histoire et un moyen de rendre hommage aux «grands hommes de nos rues».

Pour inaugurer cette rubrique, nous nous sommes intéressés à l'avenue Reverdil, située entre la route de Clémenty et la rue de la Morâche et bien connue des Nyonnais qui l'empruntent pour se rendre dans les commerces et à l'administration communale.

Salomon Reverdil (1732-1808)

Les sources manquent pour lui attribuer un prénom avec certitude. Mais tout laisse croire qu'il s'agit d'Elie-Salomon-François Reverdil né à Nyon en 1732, issu d'une famille établie dans notre ville depuis des centaines d'années: les archives communales contiennent en effet un acte notarié de 1490, portant sur l'achat d'une vigne à Nyon par la famille Reverdil. Une famille relativement aisée, instruite, et qui voulait aussi se donner de l'importance en s'achetant des armoiries: un soleil qui fait repousser (reverdir) un arbre presque mort. Salomon était le fils aîné d'Urban Reverdil, secrétaire à la Cour de justice de Nyon, et d'Henriette qui, selon sa propre famille, était «aussi distinguée par l'élévation de son esprit que par ses qualités morales». Qualités dont elle donna la preuve quand, après le décès prématuré de son époux, elle se trouva seule pour élever ses 5 enfants: elle veilla à ce que ses fils aient une bonne formation et ses filles soient bien mariées et nous savons que Salomon, son aîné, a étudié les mathématiques et les beaux-arts à l'Académie de Lausanne avant de se pencher sur la théologie à l'Académie de Genève.

Or, nous sommes au milieu du XVIII^e siècle. Le pays de Vaud est sous l'occupation bernoise et l'occupant admet difficilement que les intellectuels vaudois fassent carrière dans l'administration de leur propre pays. Que pouvaient alors faire ces jeunes gens? Souvent ils



*(Salomon Reverdil par S.C. Natthey
1782 - propriété du Musée du château de
Nyon)*

allaient à l'étranger en tant que professeurs ou précepteurs dans une famille princière ou noble. C'est ainsi qu'en 1758, Salomon décide de rejoindre son cousin à Copenhague. Grâce à des relations, il est nommé professeur de géométrie à l'Académie de Copenhague et participe à la publication d'un mensuel en français, le *Mercure danois*. Mais c'est en 1760, avec sa nomination de précepteur du prince héritier, le futur Christian VII de Danemark, que commence la période vraiment captivante et dramatique de sa vie. Salomon Reverdil va passer sept ans auprès

de son élève royal, un jeune prince mentalement instable, auquel il apportera un soutien inestimable et qu'il essaiera de préparer au métier de roi en lui inculquant les théories généreuses des Lumières. Avant tout, il a œuvré pour l'affranchissement des serfs et pour la modernisation de l'agriculture au Danemark: des défis gigantesques qui lui tenaient particulièrement à cœur. Nommé d'abord secrétaire de Cabinet, puis conseiller d'Etat quand le prince accéda au trône, Reverdil assumera une fonction de Premier ministre non officiel, une sorte d'éminence grise à la cour, jusqu'au moment où la jalousie des courtisans le chassera du pays. Il fut le témoin oculaire des tragédies traversées par la famille royale: l'adultère, l'amour, la mort et trois coups d'état, des événements qui allaient changer le cours de l'histoire du Danemark et déstabiliser le pays.

Salomon Reverdil rentre définitivement à Nyon en automne 1771. C'est désormais un homme mûr, respecté et apprécié par ses contemporains, qui se lance dans des activités publiques et littéraires,

parmi lesquelles des travaux sur l'agriculture et la traduction du Traité de philosophie morale de l'Écossais Adam Ferguson, républicain, dont il partageait les idées politiques et philosophiques. Il va également entamer la rédaction de ses mémoires sur les années passées au Danemark, qui ne seront publiés par la famille qu'après sa mort. Reverdil se marie en 1785 et, toujours acquis à la chose publique, il prendra dans les années qui suivirent la fonction de lieutenant baillival auprès du bailli bernois au château de Nyon; des années riches sur le plan professionnel et familial, voire amical, car les amis ne manquaient pas: les Guiguer au château de Prangins, les Necker et leur fille Germaine de Staël au château de Coppet, Charles-Victor de Bonstetten, le bailli bernois de Nyon, pour ne citer que les plus célèbres; et encore Voltaire qui aimait le recevoir à Ferney et qui disait de lui: «On peut avoir autant d'esprit que Reverdil, mais pas davantage» ... (Connaissant Voltaire, on se demande tout de même si c'est un compliment ou un sarcasme).

Après les années d'instabilité politique et de chambardement de régimes suite à l'ère napoléonienne, Salomon Reverdil va se mettre au service de la nouvelle République helvétique en tant que député au Grand Conseil en 1801, membre de la Diète cantonale de 1802, et finalement membre du Grand Conseil vaudois dès 1803. Une surdité handicapante l'oblige à se retirer de la vie publique durant les dernières années de sa vie, mais il garde un esprit éminemment positif et demeure une source de joie pour ses proches jusqu'à son décès en 1808, à l'âge de 76 ans.

Pour la petite histoire, sachez que les Danois n'ont pas oublié leur ami Salomon Reverdil. Bien qu'un peu en coulisses, il a sa place dans leur histoire: on parle de lui dans de multiples romans - souvent à succès - publiés sur les événements dramatiques qu'il a vécus au Danemark, et on a aussi donné son nom, non pas à une avenue, mais à une rue proche de la gare centrale de Copenhague: la Reverdilsgade!

Lise Arends Olsen